Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

HARIS SEPTEMBRE 2026

N°22

Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

e.ISSN 2709-5053 i.ISSN 3106-4914

Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques (HARIS)

N° 022 Septembre 2026

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

e.ISSN 2709-5053 **i.ISSN 3106-4914**

Indexations internationales

https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=23388

auréHAL
accès aux données de référence de HAL

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412

Administration de la Revue

Directeur Scientifique : Professeur M'BRA EKANZA Simon-Pierre (Professeur Emérite du CAMES, Université Félix Houphouët-Boigny)

Directeur de Publication : CAMARA Moritié (Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction : KOUAKOU N'DRI Laurent (Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Coordonnateur de Publication : SILUE Nahoua Karim (Maitre de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth (Maître-assistante en Histoire économique, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO Zana (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Péleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou Kouadio Sanguen (Assistant Département de Mathématique et Informatique, Université Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO), Université Alassane OUATTARA)

Website : http://www.revue-haris.org
Courriels : cerriuao01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com

Comité Scientifique

-**M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Jean-Noël LOUCOU,** Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**Francis AKINDES,** Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-**SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies - Tunisie)

-**Ousseynou Faye,** Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Samba Diakité,** Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-**ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**GBODJE Sékré Alphonse,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**Syrius AHMADI**, Professeur de Géopolitique (Université Tabbiath Modares de Téhéran- République Islamique d'Iran)

- **Marie Miran-Guyon**, Maitresse de Conférences HDR (École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris France)

Comité de Lecture

-**BATCHANA Essohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquiel**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**Ernest YAO BI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**POZUELO Yvan,** Professeur d'Histoire Contemporaine, spécialiste de la Franc-Maçonnerie au CIFP Hosteleria y Tourismo (Gijon- Espagne)

-Léo Montaz, Chargé de Recherche, Institut d'Ethnologie (Université de Neuchatel, France)

Adresse aux auteurs

La Revue HARIS parait 4 fois dans l'année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions. Si un numéro doit porter sur un thème précis, cela sera communiqué sur le site de la revue six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue http://www.revue-haris.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.

Sommaire

KOFFI Brou Dieudonné & Tiranké Ibrahima Kalil SACKO
Souveraineté et relations internationales : L'Alliance des États du Sahel et la recomposition des partenariats internationaux 10-22

Daniel Akpolê Koffi YAO
Lecture métaphysique des relations internationales : La triangulation comme méthode d'analyse.....23-35

DIOMAND Aïkpa Benjamin
Le Droit International contemporain à l'épreuve de la conception Marxienne du Droit.....36-47

SERIKPA Gnabro Harding
Les Organisations Non Gouvernementales et la coopération humanitaire comme instruments du Soft Power russe en Asie Centrale postsoviétique (1991-2022) 48-62

BOLOU Bi Sery Anguipla Ange Junior
L'État libéral : Une critique de la neutralité procédurale à la lumière de Charles Taylor.....63-75

Abdoulaye BAMBA & Kouakou Joël KOUASSI
L'Accord de Cotonou : Entre revitalisation et limites des Etats ACP à conduire des négociations (2000-2002) 76-90

ZOUZOU Kouassi Noel
Migration et intégration régionale : Une longue tradition de coopération économique par le bas à travers le cas ivoirien.....91-105

IRIÉ Bi Irié Jean-Marc
Patrimoine spolié : Le bras de fer mémoriel entre l'Afrique et l'Europe.....106-117

Aristide EDZEGUE MENDAME & Jary Herrlich OBORO NTE
Les limites du tropisme militaro-sécuritaire de la coopération sécuritaire régionale et internationale dans le Golfe de Guinée (1990-2023) 118-130

Diamane DIOUF
Les défis de la lutte contre la piraterie maritime dans le Golfe de Guinée : Analyse des causes, de l'évolution du phénomène et des perspectives d'éradication.....131-146

Mohamed Lamine MANGA
Colonisation et nationalisme en Guinée-Bissau (1897-1963).....147-162

YAO Kouadio Abel
La diplomatie de suivi en temps de crise : Le cas de la Côte d'Ivoire (2002-2011).....163-172

DIBY Kouadio Jean & KEAROU Detehon Ange Flavy
Les fondements de la politique de développement économique de l'Allemagne Wilhelmienne de 1890 A 1914.....173-185

FAMOUSSA Coulibaly
La Charte des Nations Unies face aux mutations géopolitiques actuelles : Entre montée de l'unilatéralisme et fragilisation de la sécurité collective.....186-201

Arsène Brice BADO
Qui fixe l'Agenda ? Influence des partenaires techniques et financiers étrangers sur les activités des organisations de la Société Civile en Côte d'Ivoire.....202-220

Albert WANVOESSO & Cossi Basile MEDENOU & Miré Germain PALE
La deportación de los negros esclavos al Nuevo Mundo: ¿Problema u oportunidad para el desarrollo de América ?.....221-232

TRAORÉ Moustapha
Der Bau und die modernisierung des hafens von San Pedro: Ein beispiel für internationale zusamenarbeit mit deutscher beteiligung für eine infrastruktur regionaler bedeutung.....233-252

N'Goran Alphonsine KAMENAN épouse GARCÍA & Konan Pacome YAO
La inmigración internacional en España de 2016 à 2026 : una perspectiva económica: 253-269

Dogba Léonce BAWA
El fracaso de la revolución bolivariana y el secuestro de Maduro.....270-285

KONE Yacouba & Logbou Kousso Marie Flora GOSSAN
Espaces et empruntes des femmes fortes durant les conquêtes arabes de 622 à 675.....286-297

Sibiri BAMBA
Nasrul Ilm : Trajectoire et stratégie de déploiement d'un soufisme transnational en Côte d'Ivoire (1994-2023) 298-311

Konan Parfait N'GUESSAN & Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN
L'Église et la construction des empêchements de mariage pour parenté en Occident au haut Moyen-Age.....312-326

Dr Mamady BAMBA
De l'Agriculture coloniale à la planification socialiste de l'Agriculture en Guinée : Ruptures ou continuités ? 327-336

Rokiatou BAMBA
La mondialisation dans la presse numérique ivoirienne : Cas de la campagne présidentielle de 2025.....337-356

Clotaire Claver OKOUYA
Gentrification et transformation du paysage urbain de Poto-Poto à Brazzaville (République du Congo) 357-374

BROU Kamenan Marcel & KOUKOUNON Wilfried Gautier & CISSE Fatoumata
Conséquences socio-économiques des accidents hydromorphologiques de 2020 sur l'axe Adjamé-Zoo.....375-386

YÉO Watagaman Paul & YÉO Siriki & YEO Yakatienguelpou
Accès à l'eau, revenus féminins et tensions agropastorales autour des barrages de la sous-préfecture de Karakoro (Nord de la Côte d'Ivoire) 387-403

BOCOUM Moussa Fadiala
Évaluation des politiques de gestion de la forêt classée de Sounsan...404-416

KONE Soulemane
La laudation dans *la Ronde des Jours* de Bernard Dadié et *Refrains sous le Sahel* de Pacéré TiTinga : Une poétique de la célébration de l'identité Africaine.....417-429

ESPACES ET EMPREINTES DES FEMMES FORTES DURANT LES CONQUÊTES ARABES DE 622 A 675

KONE Yacouba
Maître-Assistant, Enseignant-Chercheur, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire), LADYSTER (Laboratoire des dynamiques sociales et territoriales) (Côte d'Ivoire), Département d'Histoire/kyacouba1973@gmail.com

Logbou Kousso Marie Flora GOSSAN
Assistante Enseignante-chercheuse, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire), LARSOC (Laboratoire d'Analyse et de Recherche sur les Sociétés et Civilisations), Département d'histoire /gossanf1@gmail.com

Résumé
La période des conquêtes territoriales arabes n'a pas été l'apanage des seuls hommes. Ce fut pour les femmes, un théâtre d'expression et d'engagement qui a ébranlé la communauté musulmane, au moment où celle-ci étendait son influence. Cet article vise à analyser les femmes qui se sont fortement illustrées durant cette période précise. Peu d'études abordent ces pans historiques en lien avec le parcours des femmes dites fortes durant les conquêtes arabes. Les sources arabes traduites et les articles scientifiques examinés et recoupés permettent d'apprécier le niveau d'engagement de certaines femmes. L'étude aborde en premier lieu les actions inédites de quelques femmes durant les conquêtes du VIIe siècle. Au nombre des actions attribuées aux femmes, figurent celles qui sont ordres politique et humanitaire. A cela s'ajoute leur opposition aux guerres de conquêtes et la féroce vengeance de Hind à l'égard de Mahomet. En second lieu, l'étude analyse le radicalisme de Sadjâ'h la femme chrétienne de Mossoul à travers la contestation qu'elle a érigé en arme politique. A cela elle ajoute la poésie comme moyen de ralliement atour d'elle avant de créer une nouvelle faite de part chrétienne et musulmane.
Mots clés : Femmes, conquête, poésie, Mahomet, Sadjâ'h

SPACES AND IMPRINTS OF STRONG WOMEN DURING THE CONQUESTS FROM 622 TO 675

Abstract
The period of Arab territorial conquests was not the sole domain of men. For women, it was a stage for expression and commitment that shook the Muslim community at a time when it was expanding its influence. This article aims to analyze the women who distinguished themselves during this specific period. Few studies address these historical aspects in relation to the experiences of so-called strong women during the Arab conquests. Translated Arabic sources and examined and cross-referenced scholarly articles allow us to appreciate the level of commitment of certain women. The study first examines the unprecedented actions of several women during the conquests of the 7th century. Among the actions attributed to women are those of a political and humanitarian nature. Added to this are their opposition to the wars of conquest and Hind's fierce revenge against Muhammad. Secondly, the study analyzes the radicalism of Saja'h, the Christian woman of Mosul, through the protest she wielded as a political weapon. To this she adds poetry as a means of rallying people around her before creating a new one made up of Christian and Muslim elements.
Keywords : Women, conquest, poetry, Muhammad, Saja

INTRODUCTION

Durant les conquêtes arabes, la femme considérée comme le maillon faible s'est départie de ce cliché pour marquer en quelques décennies de son empreinte nouvelle communauté musulmane naissante par des actions inédites. Certaines femmes, selon leur milieu d'origine ou leur statut social ont profondément bouleversé l'ordre politique et sociale durant un temps déterminé en Orient.

Elles ont pris le contre-pied des hommes en se portant gardienne de la mémoire collective comme Âisha et pour certaines, animatrices des rebellions meurtrières qui ont favorisé l'émergence d'un nouveau terreau de contestation de l'ordre social établi. Les actions des femmes durant les conquêtes ont été d'un apport inestimable dans le domaine de la santé, du soutien aux soldats. Un autre fait important, en lien avec le radicalisme de Sadjâ'h la femme chrétienne de Mossoul est incommensurable dans la mesure où l'objectif était d'effacer les traces de Mahomet, une entreprise somme toute irréaliste.

De nombreux ouvrages font état, de la situation de la femme avec l'enfant et les présentent comme des êtres faibles à protéger. Mais très peu d'auteurs se sont intéressés aux actions d'éclat des femmes dans un espace dominé par les hommes. D'où notre contribution à travers ce travail qui vise à montrer les espaces et les empreintes des femmes fortes durant les conquêtes arabes. L'étude se situe dans une chronologie qui part de 622, date de la naissance de l'islam à 675 l'année ou le radicalisme de Sadjâ'h, la femme de Mossoul prend fin.

Les études antérieures montrent la femme durant les conquêtes sous divers aspects. Hicham Djaït (1989, p. 55) dépeint Sadjâ'h comme une fausse prophétesse qui a ses démons personnels puis note qu'il y a une volonté affichée de la tribu des *Tamîm* avec Sadjâ'h à leur tête de se défaire de Médine.

Cette action de Sadjâ'h prend son fondement dans la symbiose qu'elle entretient entre la religion et la politique en faisant usage d'un langage rimé. Elle exerce un pouvoir spirituel et un pouvoir temporel.

Cependant pour l'auteur l'apparition de ces faux prophètes est un pur mimétisme par rapport à Mahomet. Plus loin Hicham Djaït (1989, p. 184) voulant ressortir les espaces et les empreintes des femmes fortes durant les conquêtes arabes met en exergue l'action d'Âisha, la veuve de Mahomet. Cette dernière, très influente à La Mecque supporte mal le meurtre du Khalife Othmân et demande sa vengeance.

Ainsi la première *fitna* ou discorde est enclenchée par Âisha appelée « bataille du chameau ». Elle le fait parce que aucun gouverneur n'avait suffisamment de passé islamique assez parlant pour se faire le porte-parole de tous ceux qui étaient scandalisés par le meurtre du Khalife Othmân. Philippe Sénac (1999, p. 32) écrit que le choix de Aboû Bakr soulève des mécontentements chez les bédouins qui avaient l'impression que les grands centres urbains de l'Hedjaz (Médine et La Mecque) conservaient encore un avantage économique à leurs dépens.

L'auteur affirme que Sadjâ'h de la tribu des *Tamîm*[1] est au nombre de ceux qui ont fait sécession ou *ridda*[2]. Cette situation a selon l'auteur incité les révoltés à ne pas payer l'impôt entre les mains des arabes.

[1] -La tribu des Banu Tamim est une forte tribu en Arabie centrale. Le mot « Tamîm » signifie fort et solide

[2] -La ridda (rejet) signifie abandon volontaire de l'islam pour une autre religion

Ces informations qui s'offrent ici et là aux Chercheurs sont certes bien intéressantes et très variées. Cependant, elles n'abordent pas en profondeur l'étude, pour en ressortir les traits spécifiques des espaces et empreintes des femmes fortes durant les conquêtes arabes durant le VIIe siècle. Aussi, l'étude des axes des actions inédites de quelques femmes durant les conquêtes arabes et les faits de défiance de Sadjâ'h la femme chrétienne de Mossoul n'apparaissent pas.

Au regard de la particularité du sujet, il est important de mener la réflexion autour de la problématique suivante : comment s'est manifesté l'impact des femmes fortes durant les conquêtes arabes dans leur milieu de vie de 622 à 675 ?

Les sources arabes traduites consultées permettent d'établir quelques liens avec le sujet. A. Tabari (1817, t3, p 356-357) rapporte que Âisha éclaire les Arabes en leur rappelant les recommandations non écrites de Mahomet pour éviter la cohabitation de l'islam avec d'autres religions dans la péninsule arabique. Plus loin l'auteur, A. Tabari (1817, t3, p. 124) établit un autre lien avec le sujet en mettant en lumière l'attitude dolosive de la femme lors de l'attaque lancée en vue de conquérir La Mecque. A.A. Mawerdi (1982, p. 279-280) nous instruit sur les offenses proférées à l'endroit de Mahomet par des jeunes musiciennes proche de Sarâ.

Elles chantaient des injures à l'adresse du Prophète et l'hostilité qu'elles nourrissent à l'égard de son projet d'islamisation. Quant à Sahih-Al-Boukhari (2023 vol. 4, p. 136), il affirme les femmes humanisaient davantage les champs de guerre en restant pour les services. Elles chantaient et encourageaient leurs époux à tenir bon pendant les affrontements et surtout à ne pas s'exposer aux flèches assassines de l'ennemi.

La méthode d'approche dans cette étude est celle couramment utilisée en Histoire. L'étude de la table analytique nous a permis de cibler tous les chapitres qui ont un lien avec le sujet. Une fois ces informations recueillies, la deuxième étape a consisté à déterminer les centres d'intérêt en regroupant les idées et les thèmes selon l'ordre logique. Aussi, il a fallu établir pour chaque source lue une fiche pour regrouper les points relevés, afin de confronter les sources entre elles. Ensuite nous avons utilisé les dictionnaires, lexiques et autres glossaires pour rechercher le sens des termes, la fréquence de certains noms de personnes, les mots inconnus ou ceux dont le sens a connu une modification.

Aussi nous avons surmonté les difficultés liées à notre méconnaissance des langues arabe et perse en consultant de nombreuses sources arabes. Ainsi, deux points se dégagent et se présentent comme les grandes articulations de la réflexion. Le premier champ de réflexion porte sur les actions inédites de quelques femmes durant les conquêtes du VIIe siècle et le second sur le radicalisme de Sadjâ'h la femme venue de Mossoul.

1. CAS INEDITS DE QUELQUES FEMMES DURANT LE DEBUT DES CONQUÊTES

La première partie de cet article prend en compte dans un premier temps les actions spécifiques d'Âisha et d'Açmâ' bint Marwân, ensuite le volet relatif à l'opposition de Sâra à l'avancée des conquérants vers La Mecque pour asseoir définitivement le pouvoir de Mahomet. Le dernier point qui étudie le parcours inédit de femmes fortes durant les conquêtes arabes est celui des femmes porteuses d'eau et agent de santé sur les fronts de guerre.

1.1. Les actions politiques et humanitaires d'Âisha et d'autres femmes

D'entrée de jeu nous retenons que Âisha et de nombreuses autres femmes ont œuvré chacune à son niveau tant dans le politique et religieux que dans l'humanitaire pendant les guerres d'hégémonie arabe. Chacune a marqué sa zone d'influence en fonction du contexte. En premier nous avons Âisha, l'épouse favorite de Mahomet qui s'est illustrée comme la gardienne de la mémoire vivante après la mort de ce dernier.

Le nom Âisha (614-678) est aussi mentionné selon la tradition arabe (Âisha bint Abû Bakr) qui y associe le nom de son géniteur Aboû Bakr. Âisha est donc, une sachante de premier choix. A la disparition de Mahomet, quelques difficultés liées à la gestion du territoire arabe apparaissent. La mémoire collective vacille sur certains sujets, notamment dans le domaine de la cohabitation avec les peuples ayant d'autres religions.

La complexité et l'enchevêtrement des évènements emmènent quelque fois à recourir à la femme sachante. Elle intervient souvent pour éclairer certaines situations en rappelant les souvenirs de son défunt époux. Ainsi selon les propos de A. Tabari (t3, p 356-357) rapportés dans son ouvrage Âisha a dit ceci : « Le dernier précepte du Prophète fut celui-ci : Que deux religions n'existent pas simultanément dans la presqu'île arabe ». Son statut de « la Mère des croyants »[3], le terme de l'auteur A. Boukhari (2023 vol. 4, p. 136) fait que les Arabes accordent du crédit à ses propos.

Son intervention qu'on peut qualifier de judicieuse permet de garder l'Arabie dans des terres dites saintes, puisqu'en dehors de la religion musulmane aucune autre n'eut y à prospérer. On peut en déduire que ce rappel de l'épouse de Mahomet profite à la promotion de la religion musulmane et un acte politique fondateur, car ce que Mahomet n'a pas dit publiquement, est apporté ici à la connaissance de tous par son épouse. Outre ce rôle d'Âisha, certaines femmes ont joué le rôle de porteuses d'eau à ses côtés dans les champs de guerre.

Bien que les femmes soient classées parmi la catégorie la plus faible durant les conquêtes militaires, cela ne faisait pas d'elles des actrices sans apport. Les femmes sont partout, car sans leur précieuse présence, les conquêtes seraient une entreprise difficile à mener. Le premier lien avec les femmes vient de Mahomet lui-même, selon A. Boukhari (2023 vol. 4, p. 136) qui affirme ceci dans son ouvrage : « Lorsqu'il décidait de faire un déplacement, le prophète procédait au tirage au sort entre ses épouses pour désigner laquelle d'entre elles l'accompagnerait ».

Et Mahomet était d'autant plus heureux chaque fois que le tirage tombe sur Âisha. La présence des femmes participe à la facilitation de la vie dans les champs de bataille, en ce sens qu'elles rendent des services d'ordres alimentaire et sanitaire. Aussi elles chantent et encouragent leurs époux à tenir bon pendant les durs affrontements et surtout à ne pas s'exposer aux flèches assassines de l'ennemi.

L'équilibre familial en dépend fortement. Elles veillent également sur les retombées financières des conquêtes notamment l'engrangement du butin de guerre. A. Boukhari (2023 vol. 4, p. 138) nous révèle encore deux autres fonctions exercées par les femmes, notamment Âicha bent Abu Bakr et Um Sulaym, qui les manches retroussées, laissaient basculer les outres. « Elles déplaçaient les outres

[3] -Les Arabes musulmans et les compagnons ont affectueusement attribué ce sobriquet à Âicha pour son rôle auprès de son époux Mahomet.

sur leurs dos puis donnaient à boire aux Musulmans pour ensuite venir les remplir et retourner de nouveau donner à boire aux Musulmans ». Toujours selon A. Boukhari- (2023 vol. 4, p. 138) une autre femme active nommée Ar-Rabi' bent Mu'awadh dit ceci : « Nous donnions à boire aux blessés et nous les soignions durant notre participation aux combats avec le prophète.

De plus nous ramenions les blessés et les morts à Médine ». Ce témoignage illustre parfaitement l'engagement des femmes auprès de Mahomet, qui en plus d'étancher la soif des combattants, parcourent une longue distance avec les blessés et les morts pour les ramener à Médine. Les arabes considèrent le métier de porteur d'eau comme l'un des plus nobles d'entre les activités lucratives. Etancher la soif d'un nécessiteux est un acte hautement pieux.

Donc les femmes trouvent un intérêt personnel à être sur les champs de bataille pour servir l'eau aux combattants. L'acte des praticiennes arabes consiste dans un premier temps à retirer les flèches, les épines du corps des soldats blessés et à faire les pansements. Les guérisseuses avaient à leur disposition certaines pratiques héritées de Mahomet.

Ces directives ou héritage médical pour le traitement des blessures béantes sont évoquées dans l'ouvrage de Ibn-al-Qayyim Al-Jawziah (1971, p. 42) :

> Quand Fatimah a vu le sang augmenter sans cesse, elle prit un bout d'un paillasson, le brula jusqu'à ce qu'il se transformât en cendre, elle l'appliqua sur la blessure, et le sang cessa de couler, par la cendre du paillasson fabriqué du papyrus. Il a donc un grand avantage de faire cesser le sang de couler, car il est un desséchant très fort et peu cuisant

Les guérisseuses disposaient d'une somme de savoirs scientifiques dans le domaine de la santé issu parfois d'expériences empiriques éprouvées. Fatimah a usé de cette connaissance qui empêche l'effusion du sang d'un blessé, pour soigner son père Mahomet lors de la guerre d'Ohod en 625 près de Médine. La guerre d'Ohod a été une véritable tragédie pour les musulmans qui ont subi une lourde défaite face aux forces Mecquoises.

Après l'étude ce volet aux actions politiques et humanitaires d'Âisha et d'autres femmes, nous traitons, celui relatif à l'opposition des femmes aux conquêtes.

1.2. Les opposantes aux conquêtes arabes

Après l'avènement de la religion musulmane en 622 à Médine, l'objectif immédiat de Mahomet est la conquête de la ville de La Mecque dont il a été chassé sous la pression de Qoraïschites. La prise de La Mecque est un symbole fort qui vise à parfaire son pouvoir et sa domination sur toute l'Arabie, car, gouverner toute l'Arabie sans la mainmise sur La Mecque est synonyme de pouvoir incomplet. Dans cette optique Mahomet se met en route pour attaquer la ville de La Mecque, il ignorait tout, des embuches que lui poseraient certaines femmes aussi insoumises les unes que les autres.

La conquête de La Mecque est en marche et chemin faisant, Mahomet et ses troupes combattantes marquent un arrêt à une station nommée Dsou'l-Holaïfa, une zone intermédiaire entre La Mecque et Médine.

Là, un des *Mohadjiruns*[4] Mecquois nommé Hâteb fils d'Abou-Balta'a, qui avait assisté au combat de

[4] -Les *Mohadjiruns* constituent le premier cercle de fidèles qui ont quitté La Mecque pour émigrer à Médine en 622 avec Mahomet. Plus tard, ils constituent la première armée musulmane avec les *Ançars* de Médine

Bedr, écrit aux gens de La Mecque une lettre qu'il remet à Sâra pour alerter les Mecquois comme le souligne A. Tabari (1817, t3, p. 124) :

> Le prophète va vous attaquer avec une armée, nombreuse à laquelle vous ne pourrez pas tenir tête. Soyez sur vos gardes. Il y avait dans l'armée musulmane un certain nombre de femmes…Parmi ces femmes se trouvait une certaine Sâra, affranchie des Benî-Abdou'l-Mottalib, qui était employée à ramasser du bois. Hâteb confia sa lettre à cette femme, et lui recommanda de la porter, en devançant l'armée, à La Mecque, et de la remettre à Abou-Sofyân. Sâra, sous le prétexte d'aller ramasser du bois quitta le camp et se dirigea vers La Mecque

L'adversité à l'égard de Mahomet est tellement énorme que certaines femmes sont utilisées pour réaliser des besognes liées à leur statut de femme, mais aussi par leur capacité de dissimulation. Le Mohadjirun Mecquois nommé Hâteb fils d'Abou-Balta'a, trahi son serment, en s'appuyant sur Sâra, l'affranchie des Benî-Abdou'l-Mottalib. Hâteb fils d'Abou-Balta'a, lui remet le rescrit à destination de Abou-Sofyân, l'ennemi de Mahomet qui réside à La Mecque.

Ce qui est déjà en soit un courage extraordinaire au regard de la tension entre les deux villes, et surtout du contexte de guerre. Sâra se transforme en agent d'espion dans l'équipe de Mahomet qui avance inexorablement vers La Mecque. Sa mission consiste à avertir les Mecquois de l'attaque de Mahomet contre leur cité. Pour bien accomplir la mission qui lui ai assignée, elle se fond dans le lot des femmes appelées à faire le ménage pour mieux dissimuler sa présence.

Connaissant la taille et la détermination des soldats de Mahomet, l'audace de Sâra mérite d'être mentionnée.

Autre précision concernant Sâra avec A. Mawerdi (1982, p. 279-280) qui affirme ceci : « Il y avait ensuite 'Abd Allah ben Khatal, à qui appartenaient deux jeunes musiciennes qui chantaient des injures à l'adresse du Prophète…Parmi eux figuraient encore Sâra, affranchie de quelqu'un des Benoû 'Abd el-Mottaleb, qui insultait le Prophète et lui portait préjudice ».

Cet auteur fait à son tour d'autres révélations concernant Sâra, qui confirment bien toute l'hostilité qu'elle nourrit à l'égard de Mahomet et son projet d'islamisation. Il faut mentionner le fait qu'une femme s'autorise à porter des offenses à l'encontre de Mahomet dans un contexte où la fierté arabe s'exprime à travers l'islam triomphant est un crime imprescriptible.

Certes les sources ne donnent pas les raisons personnelles qui expliquent l'attitude de Sâra, mais nous pouvons deviner aisément que cela doit être lié à un désir de vengeance du meurtre d'un parent pendant les conquêtes comme dans la plupart des cas ou une femme s'oppose à Mahomet. Sâra se révèle comme une femme dangereuse pour la *Oumma*[5]. S'inscrivant dans la même veine des actions spécifiques des femmes, M. Rodinson (1968, p. 202) met en exergue dans son ouvrage, l'influence de Açmâ bint Marwân (dont la date de naissance est inconnue et est morte en 624), une femme intellectuelle et poète.

Elle appartient à la tribu des Banu-Khatma dont elle était la porte-parole. Les plus dangereux étaient ceux qui avaient le don de poésie, surtout une femme. Elle galvanisait les foules contre l'action de Mahomet en ces termes :

> J'ai vécu longtemps, mais je n'ai jamais vu Ni maison, ni réunion de gens Plus loyale et plus fidèle à celui Qui s'allie avec elle lorsqu'il lui fait appel Que celle des enfants de Qayla (les Aws et les Khazraj) Les montagnes

[5] - Communauté musulmane

> crouleraient avant qu'elle se soumette, Mais voici qu'un cavalier est venu à elle et l'a divisée. (Il dit :) C'est permis ! C'est défendu ! devant toutes sortes de choses. Mais si vous aviez cru au prestige Et à l'autorité, que n'avez-vous suivi un tobba

La poétesse fait l'éloge d'un passé glorieux de son peuple. Elle invoque le mot Qayla qui est un prénom féminin historique attribué aux femmes pieuses dont les enfants sont les Aws et les Khazraj (deux tribus rivales de Yathrib). La poétesse déplore la rapidité avec laquelle les tribus se soumettent à Mahomet. Selon M. Rodinson (1968, p. 202) Açmâ se montre encore plus virulente quand un peu plus tard, elle s'écriait :

> Enculés de Mâlik et de Nabît Et de 'Awf, enculés de Khazraj (clans et tribus médinoises) ! Vous obéissez à un étranger qui n'est pas de chez vous, Qui n'est pas de Morâd, ni de Madhhij (des tribus yéménites) ! Espérez-vous-en lui après le meurtre de vos chefs, Comme avides du bouillon d'une viande qu'on fait cuire ? N'y aura-t-il pas un homme d'honneur qui profitera d'un moment d'inattention Et qui coupera court aux espérances des gobeurs ?

Ici la poétesse fouette l'orgueil des clans Médinoises qui obéissent selon elle, à un étranger qui est venu d'ailleurs avec une nouvelle civilisation. La voix de cette femme, Açmâ bint Marwân, ébranle sérieusement la structure que Mahomet met en place pour ses adeptes. De plus en plus la puissante femme est écoutée même au-delà de l'Arabie.

Mahomet est inquiet de sorte que le retour de la guerre de Badr sonne comme l'heure du règlement des comptes. Maxime Rodinson (1968, p. 217) écrit que : « Quand ils furent rapportés à l'Annonciateur, il dit tout haut : Est-ce que personne ne me débarrassera de la fille de Marwân ? ».

Les spécialistes du verbe c'est-à-dire les poètes ayant les vers hauts en couleur comme Açmâ bint Marwân sont purement et simplement exécutés. 'Omayr ibn 'Adi de la même tribu que, Açmâ bint Marwân est le meurtrier désigné pour traiter la poétesse. Il la transperça de son épée et le lendemain alla trouver Mahomet selon Maxime Rodinson (1968, p. 217) : « Il dit : Envoyé de Dieu, je l'ai tuée » et Mahomet réponds par ceci : « Tu as secouru Allah et son Envoyé ». Cela achève de nous convaincre sur l'influence réelle que Açmâ bint Marwân exerçait sur son clan qui avait l'islam à sa demande. Le dernier volet de cette partie nous emmène à étudier l'action d'une autre femme à savoir Hind fille d'Otba.

1.3. La vengeance de Hind fille d'Otba à l'égard de Mahomet

Hind, fille d'Otba (584-636), appartient à une famille noble de Qoraïsch, Elle s'est faite musulmane dans l'année de la prise de La Mecque, et a assisté à la bataille d'Ohod. Hind, avait fait le vœu de récompenser celui ôterait la vie à Hamza, fils d'Abd al-Mouttalib et oncle paternel de Mahomet. Hind sollicite les services de Wahchi ben Harb qui était un affranchi abyssin très habile à manier la javeline.

Il atteint Hamza d'un coup de lance qui l'acheva. Selon A. Fakhrî (1910, p. 167-168) : « Hind s'avança, mutila Hamza, détacha un morceau de son foie et le mâcha par ressentiment contre lui, parce qu'il lui avait tué plusieurs de ses plus proches parents ». Puis elle dit ces vers : A. Mawerdi (1982, p. 78-79)

> Nous vous avons revalu l'affaire de Bedr, et une bataille succédant à une autre donne la fringale. Je ne pouvais me résigner à la perte d"Otba, de mon frère, de son oncle et de mon premier-né. Je me suis guéri le cœur en accomplissant mon vœu ; tu as, ô Wahchi, apaisé le désir de vengeance qui me remplissait la poitrine. Ma reconnaissance pour Wahchi durera autant que ma vie, jusqu'au jour où

> mes ossements seront en poussière dans le tombeau.

Lorsque le Prophète eut conquis La Mecque, elle se présenta à lui sous un déguisement au milieu d'autres femmes de La Mecque venues pour lui jurer hommage. Lorsque Hind s'avança pour cette cérémonie, Mahomet lui imposa les conditions de l'islâm, sans qu'il sût qu'elle était Hind. Elle lui fit des réponses hardies, malgré la peur qu'elle avait de lui.

Parmi les propos qu'ils échangèrent, Mahomet lui dit, selon A. Fakhrî (1910, p. 168) : « Vous me jurez de ne plus tuer vos enfants » Or, à l'époque de l'ignorance, les Arabes tuaient leurs enfants, Hind répondit selon A. Fakhrî (1910, p. 168) : « Quant à nous, nous les avons élevés quand ils étaient petits, et tu les as tués quand ils sont devenus grands, à la journée de Badr ». – « Engagez-vous aussi à ne point me désobéir dans le bien » Elle reprit : « Nous n'aurions point pris place dans cette réunion, s'il était dans nos intentions de nous révolter contre toi ».

C'est à l'issue de ces vifs échanges que Mahomet s'est bien rendu compte qu'il était en face de Hind alors il s'écria toujours selon A. Fakhrî (1910, p. 168) : « C'est Hind ? dit-il. — Oui, répondit-elle, ô Apôtre d'Allah ». Mahomet ne dit plus rien, parce que la conversion à l'islâm avait supprimé tous les actes antérieurs. Puis il dit : « Plus d'adultère ! » Elle répondit : « La femme bien née commet-elle l'adultère ? ».

Contrairement à ce qu'on pouvait penser, Hind, bien que meurtrie par le meurtre de ses parents et de sa propre progéniture a bravé la peur, la forte armée et les tueurs à gage pour faire face à Mahomet. Elle lui a exprimé toute sa désapprobation liée aux guerres de conquête qui impactent négativement la femme, le maillon faible de la société arabe.

2. LE RADICALISME DE SADJÂ'H LA FEMME CHRETIENNE DE MOSSOUL

L'analyse du second point de cette réflexion porte sur l'apparition de Sadjâ'h (598-675) à Mossoul. Elle était venue de l'Irak avec ses partisans et nourrissait l'intention d'attaquer la ville de Médine. En outre certains historiens affirment que Sadjâ'h est entrée en Arabie suite à un complot des Persans afin de stabiliser le pouvoir déclinant de l'État persan.

L'action de Sadjâ'h repose sur la contestation de l'islamisation prônés par Mahomet et ses partisans, ensuite sur la poésie qu'elle a utilisé comme atout intellectuel pour conduire son projet. Enfin le dernier pan de l'étude est axé sur les fondements de la nouvelle religion de Sadjâ'h, elle-même chrétienne ayant une bonne connaissance de cette religion en raison de sa famille.

2.1. La contestation comme l'arme politique de Sadjâ'h

La contestation de Sadjâ'h prend les autorités arabes de cours dans la mesure où les Bédouins étaient tous convertis à l'islam et la préoccupation principale était la collecte de l'impôt pour financer les conquêtes. Tous les foyers de rébellion ont tous été éteints. Les tribus les plus hostiles sont restés dans l'état d'hostilité mais ont gardé la tranquillité par crainte pour le Général Khalid fils de Walid, qui était dans les montagnes de Tayy, une ancienne tribu arabe, au milieu des Bédouins pour les observer.

C'est ce moment de paix que Sadjâ'h choisit pour apparaître sur la scène politique. Les conquêtes engagées par les Arabes après l'avènement de Mahomet et de l'islam dont il est l'initiateur, battent leur plein. Elles ont pour cibles les pays aux terres riches. Parmi ces pays, il y a l'Irâq qui a nourri la convoitise de toutes les puissances en Orient.

Le plus significatif d'entre les conquérants de l'Irâq est Mahomet et la religion monothéiste : l'islam. Une femme, d'origine Irakienne et bien que chrétienne, est tellement séduite par le parcours de Mahomet qu'elle s'érige en prophétesse à son image. L'Irâq, bien avant l'avènement de l'islam était beaucoup plus porté sur la foi juive et chrétienne.

Notons que l'islam entraine de nombreux interdits portant sur l'alimentation. C'est dans ce contexte de morosité que selon A. Tabari (1817, t3, p. 258-259) :

> Ce fut alors que parut une femme ; venant de Mossoul, des Benî-Thaglib, qui étaient chrétiens, comme en général les habitants de Mossoul, de la Mésopotamie, de l'Irâq et de la Syrie. Le nom de cette femme Sadjâ'h, fille de Hârith, fils de Sowaïd. Elle professait le christianisme.

La tribu des Banu Taghlib est restée dans la mémoire des deux premiers siècles de l'Islam comme le stéréotype de la tribu arabe chrétienne. Cette tribu aux origines anciennes a immigré en Haute-Mésopotamie, jusqu'au Tigre, avec les Banu Bakr. Elle a participé aux conquêtes musulmanes.

L'historiographie Syriaque s'est également largement intéressée à la situation des tribus arabes pour défendre la position du christianisme, et dans le cas des jacobites, la foi orthodoxe ; et discréditer la prophétie de Muhammad b. 'Abd-Allah. Toujours à propos de Sadjâ'h A. Tabari (1817, t3, p. 259) nous révèle un autre pan de son activité qui vise à enrayer l'action de Mahomet : « Elle quitta la Mésopotamie, et vint en Arabie, accompagnée de quatre cents cavaliers, guerriers de Mossoul, de la Mésopotamie, et Arabes, d'entre ceux qui avaient cru à sa mission prophétique ».

Sadjâ'h s'est autoproclamée prophétesse à la mort de Mahomet au grand dam des arabes nouvellement convertis à l'islam, et autres populations. Cette attitude de Sadjâ'h peut être attribuée au contexte de contestation qu'elle espère mettre en marche. Sadjâ'h prospère à Mossoul et partout en Irak.

Cela n'est pas le fruit du hasard, mais plutôt avec l'accord des habitants qui certainement trouvent là, un autre moyen de résister à la propagation de l'islam après la mort de Mahomet.

2.2. La poésie comme moyen de ralliement atour de Sadjâ'h

En matière de leadership politique, il existe des qualités communicationnelles à avoir. Le milieu arabe a toujours été favorable aux joutes orales, c'est la raison pour laquelle ce peuple a su adopter la poésie depuis des lustres.

Les genres poétiques développés à l'époque préislamique sont : la poésie inspirée du Chakwâ al-dahr ou la complainte contre la fuite du temps ; la poésie du Madîh ou l'éloge, la poésie de la Hijâ ou la satire ; la poésie de Fakhr ou éloge de soi ; la poésie de Rithâ ou l'élégie funèbre ; la poésie du Nasîb ou la poésie amoureuse centrée sur l'absence de la bien-aimée ; la poésie de Urjûza ou le poème sur le Maître rajaz qui est la science de la poésie ; la poésie ou Wasf ou la poésie descriptive.

Voici une tradition d'activités intellectuelles bien établies dont Sadjâ'h use abondamment pour asseoir son projet prophétique chrétien et musulman. Selon A. Tabari (1817, t3, p. 258-259) :

> Elle maniait bien la parole et s'exprimait en beau langage arabe, en prose rimée. Elle disait qu'elle était prophétesse et qu'elle recevait de Dieu des révélations. Les hommes furent séduits par son beau langage, et un grand nombre de Benî-Thaglib crurent en elle. Puis elle continua de rester dans son pays. Elle avait entendu parler de Mohammed

La poésie a ce pouvoir indescriptible de favoriser l'expression des émotions et des sensations les plus légitimes à même de transporter vers d'autres cieux plus paisibles. La poésie permet aussi de porter un regard critique sur les manquements politiques et sociaux en disant plus éloquemment ce que les gens de faible extraction pensent plus bas. C'est surement dans cette dernière brèche que Sadjâ'h a eu un écho favorable auprès des populations.

C'est ce que nous prouve A. Maçoudi (1865, t4, p. 188) lorsqu'il affirme ceci : « Le poète Kaïs, fils d'Açim, l'a célébrée en ces termes : Notre prophète à nous est une femme que nous entourons de nos hommages, tandis que les autres peuples ont des hommes pour prophètes ». La poétesse qui s'est adjugée toute seule le titre de prophète, est célébrée par les siens avec fierté et parcimonie.

Les habitants de l'Irak sont enthousiasmés à l'idée de se voir diriger par une femme, qui, plus est stratège. Au regard des interdits et au barrière auxquels Sadjâ'h a mis fin, son audience croit de façon exponentielle. Mais il nous faut relativiser l'action de Sadjâ'h, certaines tribus par crainte pour le Général Khalid fils de Walid plus connu sous le nom de "l'épée de Dieu"[6] se sont rebiffés. Voyant son insuccès auprès de la tribu des Beni-Dhabba par exemple, Sadjâ'h se tourne vers les Beni-Mâlik et les Beni-Yarbou. Elle leur adressa une lettre, les appela à sa religion et leur dit selon

A. Maçoudi (1865, t4, p. 188) : « J'appartiens par mon origine aux Beni-Yarbou ; la puissance que j'obtiendrais vous appartiendrait, et si j'ai des richesses, elles seront à vous ». Notons aussi que d'autres tribus ont accueilli favorablement les propositions de Sadjâ'h, par rivalité contre les Beni-Dhabba. En saisissant ce prétexte, ils voulaient faire la guerre.

2.3. L'apparition d'une religion hybride avec Sadjâ'h

Le fondement de la détermination de Sadjâ'h prend sa source dans la confiance qu'elle a, en elle-même et surtout l'extraordinaire mobilisation dont elle bénéficie. Les populations s'accrochent à tout ce qui leur apparaît sous le prisme de la nouveauté dans ce contexte de mutation de l'Orient marqué par l'avènement de l'islam.

Donc Sadjâ'h, fille de Hârith, fils de Sowaïd est non seulement en pleine confiance et bien plus, elle inspire et s'attire la sympathie des Arabes chrétiens et musulmans. A ce propos, A. Maçoudi (1865, t4, p. 188) affirme que :

> Lorsqu'elle se fit passer pour inspirée, elle refusa d'abord le titre de prophète à l'imposteur Moçaïlamah; plus tard elle crut en sa mission. Avant de se dire envoyée du ciel, elle était devineresse et prétendait exercer le même art que Satih, Ibn Salamah, Mamoun el-Hareti, Amr, fils de Lohayi et d'autres devins célèbres

Certainement que Sadjâ'h voulait être seule sur la scène politique pour conduire son action, c'est la raison pour laquelle elle refuse de soutenir Moçaïlamah qui s'était aussi autoproclamé prophète au Yémen pour contrarier Mahomet. Aussi, elle était devineresse c'est-à-dire l'art de prédire l'avenir par des moyens qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle ou ordinaire.

Cette pratique est aussi propre aux Arabes. Selon A. Tabari (1817, t3, p. 259) :

> Cette religion était formée en partie de l'islamisme, en partie du christianisme. Sadjâ'h prétendait que Jésus était l'esprit de Dieu et son

[6] -En islam, l'expression désigne le célèbre Général Khalid ibn al-Walid qui a brisé neuf épées entre ses mains sous les yeux de Mahomet à la bataille de Mouta en 629 en Jordanie

> serviteur ; elle ne disait pas qu'il fut fils de Dieu ; elle recommanda les cinq prières ; elle établit l'impureté légale des femmes, interdit la fornication et permit le vin et la viande de porc, comme dans la religion chrétienne. C'est cette religion qu'elle exposa aux Benî-Dhabba, les invitant à croire en elle

Cette religion amenée par Sadjâ'h est tout de même inédite en ce sens qu'elle fait de la prometteuse, une femme insoumise et bien intéressée par le pouvoir. Et bien plus, elle fait des concessions en levant certaines interdictions notamment la consommation du vin et la viande du porc chez les musulmans.

Pour amadouer les musulmans elle soutient que Jésus n'est pas le fils de Dieu. Elle accepte et recommande les cinq prières musulmanes avant d'établir l'impureté légale des femmes. Elle veut sans doute se mettre à la hauteur de Mahomet et ses quatre premiers Khalifes successifs, pour s'accaparer d'un pouvoir jouissif et sans partage.

Sinon comment comprendre que Sadjâ'h puisse autorisée les interdits de l'islam, dans un milieu nouvellement converti à la religion monothéiste.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, il apparaît dans un premier temps que les actions inédites de quelques femmes durant les conquêtes arabes du VIIe siècle ont été une réalité. Les actions politiques et humanitaires d'Âisha et d'autres femmes sont au nombre de leurs empreintes.

Âisha a joué le rôle de personne ressource pour la communauté musulmane et surtout, la réminiscence des rôles de Mahomet en vue de trouver des solutions honorables face aux situations complexes pour la nouvelle communauté musulmane.

Açmâ bint Marwân, une femme intellectuelle et poète, porte-parole de la tribu des Banu-Khatma a usé de son art pour fouetter l'orgueil des Arabes afin de les dresser contre Mahomet. Outre cet aspect, les femmes, en jouant aux espionnes, ont bien marqué leur présence à travers une farouche opposition au projet de Mahomet de conquérir la ville symbolique de La Mecque pour parfaire son pouvoir.

Hind réussi son pari en faisant ôter la vie à Hamza, l'oncle paternel de Mahomet pour venger ses parents tués à la guerre d'Ohod. En second lieu l'étude a porté sur le radicalisme de Sadjâ'h la femme chrétienne de Mossoul qui a fait son apparition à Mossoul en se présentant comme la remplaçante de Mahomet pour les Arabes.

La contestation est l'arme politique de Sadjâ'h qui dès son apparition a levé les interdits alimentaires imposés par l'islam. Aussi, elle s'est appuyée sur la poésie qui est devenu son moyen de ralliement atour de sa cause.

La poésie a un impact immédiat sur les Arabes à causes des joutes orales. Tout ceci a permis à Sadjâ'h de fonder une nouvelle religion hybride, axée sur l'islam et chrétienté.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1-Les sources arabes traduites

Abu Abdullah Muhammad ben Ismail) Al-Buhkâry, 2023, *Le Sahih d'al-Bukhâry,* Beyrouth, Al-Assriyah.

Ali ibn al-Husain) al-Maçoudi 1861, *Les prairies d'or*, Paris, la société Asiatique.

Aboû 'l - Hasan 'Ali Mawerdi, 1982, *Les statuts gouvernementaux ou règles de droit public et administratif*, Paris, Fagnan.

Abou-Djaffar-Mo'hammed-ben Djarîr-ben- Yezid Tabari, 1817, *Chronique de Tabari*, Paris, imprimerie nationale.

Fakhri-al-at-tiqtqa, 1910, *Histoire des dynasties Musulmanes depuis la mort de Mahomet jusqu'à la chute du khalifat Abbâsîde de Bagdâdz (11-656 de l'hégire : 632-1258 de J-C) avec des prolégomènes sur les principes du gouvernement*, Paris.

2. Les œuvres

DJAÏT Hichem, 1989, *La grande discorde : Religion et politique dans l'islam des origines*, Nantes, Gallimard.

ELISSEEFF Nikita, 1997, *L'Orient musulman au moyen âge 622-1260*, Paris, Armand colin.

QAYYIM ibn Al-Jawziah, 1971, *La médecine prophétique*, Beyrouth-Liban, Nouv. Ed.

RODINSON Maxime, 1961, *Mahomet*, Paris, Seuil.

SENAC Philippe, 2001, *Le monde musulman des origines au 11e siècle*, saint-just-la pendue, éd. Armand colin.

Numéro 22 Septembre 2026
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

e.ISSN 2709-5053 i.ISSN 3106-4914

HARIS N°22 Septembre 2026